

Dort, wo ringsum glitzern
Schnee und Eis
Heia, oheia! schlagen Herzen
wild und heiss.
Wenn ein Siebenbürger Mädel
Sich in dich verliebt.
Nicht zum Spielen,
nicht zum Scherzen
Sie ihr Herz Dir gibt.
Willst du dir die Zeit vertreiben,
Such ein anderes Schätzelein,
Bist du mein
musst mein du bleiben,
Musst mir
deine Seel verschreiben
Muss ich Himmel,
dir und Hölle sein!
(Das Publikum klatscht
im Takte in die Hände.)

Olala! So bin ich gebaut!
Olala! Auf zum Tanz!
Küss mich, ach, küss mich,
Denn wer am besten küssen kann -
Nur der wird mein Mann!

Là-bas, où scintille aux allentours
la neige et la glace
Hela oheia,! les cœurs battent
allègrement et chaudement
Quand une fille transsylvaine
tombe amoureuse de toi.
Ce n'est pas un jeu
ce n'est pas une comédie
quand elle te donne son cœur.
Si c'est pour passer le temps,
cherche un autre trésor
Si tu es mien,
tu dois rester mien
Tu dois
m'offrir ton âme
Pour toi, je dois être le ciel
et l'enfer !
Le public bat en rythme
dans les mains

Olala! Je suis faite ainsi !
Olala! debout, pour la danse !
Embrasse-moi, ah embrasse-moi
- Car qui m'embrassera le mieux
mieux sera mon mari !

Saessolsheim, 30 mars 2014

Concert

Colorature

notre site internet : <http://www.asamos.org>

Nous remercions chaleureusement :

METEOR[®]
Brasseurs en Alsace depuis 1640



Crédit Mutuel
La banque à qui parler



Odile Heimburger,
soprano colorature
Francis Jacob
et Daniel Maurer, orgues

Programme

Gioachino Rossini (1792 - 1868) :

Cavatine de Rosina du Barbier de Séville

Rosine, belle jeune fille sous la tutelle du vieux docteur Bartholo s'éprend d'un jeune homme, Lindor, et chante son amour naissant tout en se moquant du vieux barbon de Bartholo.

Una voce poco fa qui nel cor mi risuono, il mio cor ferito e' già e Lindor fu che il piago. Sì, Lindoro mio sarà, lo giurai, la vincerò Il tutor ricusera, io l'ingegno aguzzero, alla fin s'acchetera e contenta io restero, Io sono docile, son rispettosa, sono obbediente, dolce, amorosa ; mi lascio reggere, mi fo guidar Ma se mi toccano dov'e' il mio debole, sarò una vipera, sarò, e cento trappole prima di cedere farò' giocar	À l'instant une voix vient de toucher mon coeur, et ce coeur sitôt frappé, c'est Lindoro qui l'a blessé. Oui, Lindoro m'appartiendra, je l'ai juré et je vaincrai. mon tuteur refusera, j'aiguiserai mes ruses, enfin il cèdera, et je vivrai heureuse, Je suis docile, respectueuse, obéissante, douce, amoureuse ; on me gouverne, je me laisse faire. Mais si l'on s'en prend à mon coeur, je me ferai vipère, par mille stratagèmes, avant de plier, je me défendrai, me défendrai.
---	---

Johann Caspar Ferdinand Fischer (1656 - 1746) :

Prélude et fugue en ré mineur, extrait de Ariadne Musica (1702)

Ecce mi in lieta vesta
Ecce mi adorna...
Come vittima all'ara.
Oh! almen potessi
Qual vittima cader
dell'ara al piede!
O nuziali tede,
Abborrite così, così fatali, Siate,
ah! siate per me faci ferali.
Ardo...una vampa, un foco
Tutta mi strugge.
Un refrigerio ai venti
io chiedo invano.
Ove se'tu, Romeo?
In qual terra t'aggiri?
Dove, dove inviarti i miei sospiri?
Oh! quante volte, Oh! quante
ti chiedo al ciel piangendo
Con quale ardor t'attendo,
E inganno il mio desir!
Raggio del tuo sembiante
Parmi il brillar del giorno :
L'aura che spira intorno
Mi sembra un tuo sospir.

Me voici en habits de fête
toute parée ...
comme une victime pour le sacrifice ! si
cette victime
pouvait au moins périr au pied de
l'autel
O flambeaux nuptiaux que je hais
Et qui m'êtes si funestes, Soyez ah
soyez pour moi des torches funéraires.
Je brûle... une flamme, un feu me
consument tout entière
Je demande en vain aux vents de la
fraîcheur
Où es-tu Roméo ,
Dans quelle contrée erres-tu ?
Où, où puis-je t'envoyer mes soupirs ?
Oh ! Combien de fois, oh ! combien
T'ai-je en pleurant réclamé au ciel !
Avec quelle ardeur je t'attends
Et trompe mes désirs !
Ah la lumière du jour est pour moi
comme la splendeur de ton visage :
Et l'air que je respire me semble
un de tes soupirs

Emmerich Kalmann (1852 - 1953),

extrait de Princesse Czardas ou Czardasfürstin

Sylva Vărescu, chanteuse de cabaret, s'apprête à quitter Budapest pour une tournée en Amérique. On l'entend dans sa soirée d'adieu au théâtre de la ville chanter Son Air «Heia in den Bergen»

Heia, heia ! In den Bergen ist mein Heimatland! Heia, oheia, Hoch dort oben meine Wiege stand! Dort, wo scheu blüht das Edelweiss,	Heia, heia ! Les montagnes sont ma patrie ! Hela, oheia, là-haut était mon berceau ! Où timide éclot l'Edelweiss,
---	--

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750) :

choral de la cantate BWV 69

(cantate des élections du Conseil Municipal de Leipzig en 1748)

Es danke, Gott, und lobe dich	Dieu le peuple te remercie et te
Das Volk in guten Taten.	loue Par de bonnes actions.
Das Land bringt Frucht	Le pays est prospère et va
und bessert sich,	s'améliorant,
Dein Wort ist wohl geraten.	Ta parole s'est accomplie.
Uns segne Vater und der Sohn,	Que nous bénissent le Père et
Uns segne Gott, der Heilige Geist,	le Fils, Que nous bénisse Dieu,
Dem alle Welt die Ehre tut,	l'Esprit Saint. À qui l'univers entier
Für ihm sich fürchten allermeist,	rend gloire. Redoutez-le, tous que
Und sprecht von Herzen: Amen!	vous êtes, Et prononcez du fond du
	cœur : Amen !

Charles Gounod (1818 - 1893) : *extrait de Roméo et Juliette*

Valse de l'insouciant Juliette, ou elle chante sa joie de vivre, au bal des Capulets :

Ah! Je veux vivre dans ce rêve qui m'enivre;
Ce jour encore, douce flamme,
Je te garde dans mon âme comme un trésor!
Cette ivresse de jeunesse ne dure, hélas! qu'un jour!
Puis vient l'heure où l'on pleure,
Le cœur cède à l'amour, et le bonheur fuit sans retour.
Je veux vivre, etc
Loin de l'hiver morose laisse-moi sommeiller
Et respirer la rose avant de l'effeuiller.
Ah! Douce flamme, reste dans mon âme
Comme un doux trésor longtemps encore!

Vincenzo Bellini (1801 - 1835) : *I Capuleti e I Montecchi* (1830)

Livret Felice Romani- acte 1, 2eme tableau.

Dans sa chambre en robe de mariée Giulietta pleure son triste sort et dit dans cette sublime romance son désir brûlant de voir Roméo, qu'elle aime mais qui est l'ennemi juré de sa famille.

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750) : *extrait du Magnificat BWV 243*

Quia respexit	Car il a jeté les yeux
humilitatem ancillae suae.	sur l'humilité de sa servante,
Ecce enim ex hoc	Et voici que désormais on me dira
beatam me dicent	bienheureuse

Louis James Alfred Lefébure-Wely (1817 - 1869)

Chœur de Voix Humaines

Giuseppe Verdi (1813 - 1901) : *extrait de la Traviata*

Violetta, courtisane donne une soirée chez elle. Elle apprend qu'Alfredo, son ami, est très épris d'elle. Son cœur est touché mais balance : elle aime sa liberté.

Violetta : È strano! è strano!...	C'est étrange ! c'est étrange... ces
in core scolpiti ho quegli accenti!	accents sont gravés dans
Saria per me sventura	mon coeur ! Un amour vrai serait-il
un serio amore?...	pour moi un malheur ?...
Che risolvi, o turbata anima mia?...	Que décides-tu, ô mon âme troublée?
Null'uomo ancora t'accendeva...	...Aucun homme encore ne t'avait
O gioia ch'io non conobbi,	enflammée... Ô joie que je n'ai pas
essere amata amando!...	connue, aimer et être aimée !... Et je
E sdegnarla poss'io	pourrais la dédaigner pour les folies
per l'aride follie del viver mio?...	stériles de mon existence ?...

Ah, fors'è lui	Ah, c'est peut-être lui que mon âme
che l'anima solinga ne' tumulti	esseulée dans le tumulte
Godea sovente pingere	Aimait souvent à peindre de ses
de' suoi colori occulti,	couleurs secrètes...
De suoi colori occulti...	

Lui, che modesto e vigile	Lui, qui modeste et attentif,
all'egre soglie ascese,	est venu visiter la malade,
E nuova febbre accese,	Et l'a enflammée d'une fièvre nouvelle,
destandomi all'amor!...	m'éveillant à l'amour !
A quell'amor,	À cet amour,
quell'amor ch'è palpito	à cet amour qui palpite
Dell'universo, dell'universo intero,	De l'univers, de l'univers entier,

Misterioso, misterioso, altero,
Croce, croce e delizia,
croce e delizia, delizia al cor.

(Resta concentrata,
puoi scuotendosi)
Follie!... follie!...
delirio vano è questo!...
Povera donna, sola, abbandonata
in questo popoloso deserto
che appellano Parigi,
Che spero or più?...
che far degg'io?...
Gioire!... di voluttà... ne' vortici,
di voluttà perir!... gioir!... gioir!
Sempre libera degg'io folleggiare
di gioja in gioja,
Vò che scorra il viver mio
pei sentieri del piacer.
Nasca il giorno, o il giorno muoja,
Sempre lieta ne' ritrovi,
A dilette sempre nuovi
dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar,
dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar, il pensier.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 - 1791) :
Fantasia KV 594 Adagio - allegro - adagio

Wolfgang Amadeus Mozart : *extrait de l'Enlèvement au Sérail*

3 *Constanze, enlevée par des pirates est tenue captive par le Pacha Selim qui s'éprend vivement d'elle . Elle le rejette.*

Mystérieux, mystérieux et fier,
Supplice, supplice et délice, délice du
coeur.

(Elle demeure pensive, puis se
reprenant)
Folie !... folie...
c'est un vain délire !...
Pauvre femme, seule, abandonnée
dans ce désert populeux
qu'on appelle Paris.
Qu'espérer de plus ?... Que dois-je
faire ?
Jouir !... les plaisirs... mourir dans
le tourbillon des plaisirs !... jouir !...
jouir !
Libre toujours,
voler de jouissance en jouissance,
Je veux que ma vie coure sur les
chemins du plaisir.
Que le jour recommence
ou que le jour finisse
Qu'il me retrouve toujours heureuse,
À des délices toujours nouvelles,
que volent mes pensées,
Que volent, volent, volent mes
pensées.

Martern aller Arten
Mögen meiner warten,
Ich verlache Qual und Pein.
Nichts soll mich erschüttern.
Nur dann würd' ich zittern,
Wenn ich untreu könnte sein.
Lass dich bewegen, verschone mich!
Des Himmels Segen belohne dich!
Doch du bist entschlossen.
Willig, unverdrossen,
Wähl ich jede Pein und Not.
Ordne nur, gebiete,
Lärme, tobe, wüte,
Zuletzt befreit mich doch der Tod.

Des tourments de tous ordres
peuvent m'attendre
je me moque de la torture et de la
douleur, rien ne pourra m'ébranler.
Je tremblerais seulement,
si j'étais amené à être infidèle.
Laisse-toi convaincre, épargne-moi,
Obtiens la récompense de la
bénédition divine. Mais tu es
décidé, volontaire, infatigable
quelque épreuve ou détresse que
je choisisse. Ordonne seulement,
commande, crie, fulmine, enrage, à
la fin la mort me délivrera.

Georg Friedrich Haendel (1685 - 1759) : 3 extraits de la « Suite n°1 for a
musical clock » (transcription : D. Maurer) : *Voluntary, or a Flight of Angels,*
HWV 600 - Menuet, HWV 603 - Gigue, HWV 589

Georg Friedrich Haendel : *extrait de Giulio Cesare*

*Cléopâtre reine d'Egypte croit César mort et se lamente sur le tour qu'à
pris son destin. Mais elle reviendra hanter son frère une fois morte..vendetta !*

E pur così in un giorno perdo fasti e grandezze? Cesare, il mio bel nume, è forse estinto; Cornelia e Sesto inermi son, né sanno darmi soccorso. O dio! Non resta alcuna speme al viver mio.	En un seul jour Je perds pouvoir et honneur ? Ah! Sort funeste ! César, mon beau héros est peut-etre mort. Cornelia et Sesto sont impuissants. Ils ne peuvent me secourir. Oh Dieux ! Je n'ai plus aucun espoir pour ma pauvre vie Je pleurerai mon sort si funeste et si cruel, tant que j'aurai un souffle de vie. Mais quand je serai morte, mon spectre nuit et jour harcèlera le tyran.
--	---